LUDOVIC OBIANG

LIRE *ODYSSÉES* DE CONSTANT OYONO

PRESSES UNIVERSITAIRES

DU NOUVEAU MONDE

2021

Copyright 2021 by Ludovic Obiang.

All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system, or transmitted, in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording or otherwise, without the prior written permission of the Publisher.

Published in the United States by: University Press of the South/Les Presses Universitaires du Nouveau Monde. Printed in France by Monbeaulivre.fr

New Orleans, LA 70118 USA

E-mails: universitypresssouth@gmail.com; punouveaumonde@gmail.com

Visit our award-winning web pages:

www.unprsouth.com; www.punouveaumonde.com.

Ludovic Obiang.

Lire Odyssées de Constant Oyono.

First Edition in French.

236 pages. Francophone Studies, 45.

Front Cover Art: Ludovic Obiang. Reproduced with permission.

1. Africa. 2. African Literature. 3. Poetry. 4. Book of Images. 5. Rhetoric of Gap. 6. Poetic of Palimpsest. 7. Divine Inspiration. 8. Cult of Eternal Departure. 9. Constant Oyono. 10. Ludovic Obiang.

ISBN: 978-1-952799-11-2

2021

PRÉALABLES

En préalable, nous avons convenu de préciser la nature exacte de notre projet, dans le souci d'ajuster les attentes des lecteurs à nos intentions ouvertes. L'ouvrage que nous proposons aujourd'hui à l'attention du public n'est pas un ouvrage de réflexion (essai) sur un texte d'appui (*Odyssées*), mais il s'agit d'un usuel, un manuel pratique à l'usage d'un public-cible bien défini, les apprenants des collèges et lycées, voire des grandes écoles et universités. La précision est fondamentale, dans la mesure où elle justifie la composition de l'ouvrage, en particulier l'importance et la profondeur à donner aux analyses, qu'elles soient poétiques ou philosophiques, thématiques ou axiologiques (détermination des valeurs morales), etc.

Il s'agit donc d'un ouvrage de *vulgarisation*[1], à l'instar des précis, profils ou guides mis sur le marché pour servir de support pédagogique à l'un des nombreux titres « au programme » de l'enseignement du français, et, de ce fait, nous avons voulu privilégier la restitution la plus claire et la plus fidèle possible de la démarche même de l'auteur, plutôt que d'insister sur l'originalité ou l'acuité de nos propres exégèses. Le principe essentiel pour nous étant de donner à l'apprenant les moyens de « lire » les pièces, plutôt que de les « lire » à sa place. Dans ce sens, l'accent sera porté autant sur un rappel des notions théoriques nécessaires à l'exercice de lecture que sur leur emploi dans le cadre de cette lecture.

[1] Pour les définitions des notions et concepts, se référer au glossaire en fin d'ouvrage.

On le voit, le fait d'adopter la forme et le format d'un support pédagogique aura imposé que nous nous conformions aux normes qui régissent aujourd'hui la confection de ce type d'ouvrage, à savoir le souci de précision, l'impératif de rétention chez le lecteur, le respect de la méthode en vigueur (organisation séquentielle de l'offre pédagogique et maîtrise de l'objet d'étude), le devoir de neutralité idéologique, la concision d'ensemble (le nombre de pages du manuel ne devra pas excéder celui du texte d'appui), ainsi que l'attractivité de la présentation, laquelle sera établie par la référence à l'environnement immédiat du lecteur et la prise en compte de ses habitudes de lecture. Dans ce cadre, nous avons eu recours à de nombreux supports visuels (iconographiques) et à un graphisme approprié, dans la mesure où le gros du public est composé de jeunes lecteurs pour lesquels l'acquisition de la culture se fait quasi obligatoirement par la médiation de l'audiovisuel.

Entre tous ces paramètres, nous voudrions rappeler les critères essentiels d'économie et de rationalité qui auront gouverné la rédaction du manuel. En effet, dès lors qu'il est conçu dans une logique d'appui à la réflexion (logique de « note », de « fiche » ou de « compte-rendu »), l'ouvrage ne peut prétendre épuiser toutes les possibilités d'interprétation induites par les textes poétiques. Au contraire, il se doit de respecter la liberté accordée à chaque lecteur de proposer des significations nouvelles ou différentes de celles que l'auteur aura lui-même envisagées. Dans cet esprit d'ouverture, le manuel s'abstiendra à fournir pour son versant poétique les grandes

lignes de la composition, les principaux axes d'analyse (centres d'intérêt), les traits caractéristiques du recueil (qui entérinent son appartenance au genre poétique, en même temps qu'ils lui confèrent son originalité) en fonction desquels tout lecteur peut fonder son acquisition du texte ainsi que sa réflexion personnelle. Il ne s'agira sans doute pas de fixer une fois pour toutes le sens des poèmes, mais de voir plutôt, et plus modestement, qu'est-ce qui fonde aussi bien l'unicité du recueil que la spécificité de chaque texte ; quels axes relient les pièces dans une transversalité aussi bien thématique que formelle ? Dans ce sens, nous nous astreindrons à une présentation séquentielle caractéristique à nos yeux de l'offre pédagogique moderne, à savoir une répartition diversifiée mais équilibrée des perspectives d'accès aux pièces poétiques. Le poème sera ainsi abordé selon différents angles qui permettent d'en avoir une perception aussi objective que variée, conformément à l'idée selon laquelle le texte poétique, plutôt que de relever d'une sémantique figée, est désormais l'espace d'une *interculturalité* dynamique et ouverte. L'analyse prendra en compte aussi bien la construction interne des textes, leur capacité à produire du sens par eux-mêmes, que le *paratextuel*, c'est-à-dire l'ensemble des données périphériques au contenu poétique à proprement parler (titre, épigraphe, exergue, etc.), de même qu'elle se réfèrera aux différents contextes sociopolitique et culturel qui sous-tendent la création poétique, autant qu'elle s'appuiera sur l'*intertextuel*, c'est-à-dire sur la capacité inhérente à tout texte de renvoyer à un ou plusieurs autres textes de manière à constituer une

communauté de pensée. L'idée étant de fournir au lecteur le maximum de clés pour une appréhension aussi objective que possible de la fonction *conative* ou instrumentale des textes, au sens où l'entend Roman Jakobson, c'est-à-dire cette propriété qu'a tout énoncé langagier de matérialiser la pensée consciente d'un interlocuteur, mais également pour orienter une exploration de la fonction *poétique*, en tant qu'elle représente la capacité qu'aura ce même énoncé de produire du sens par lui-même, du fait des interrelations établies entre ses composantes internes. Toutefois, en conformité avec la logique de soutien et d'éveil à l'application qui gouverne l'ouvrage, nous proposerons pour chaque pièce du recueil des pistes d'analyse philosophiques qui serviront d'appui aux recherches des élèves, de manière à éveiller leur sens critique et les appeler à la discussion.

Partant ainsi d'un double souci, celui de faire apprécier le recueil tout en contribuant à sa compréhension, même la plus élémentaire, nous avons choisi d'articuler notre ouvrage en cinq (5) principaux chapitres.

En liminaire de ces cinq (5) chapitres, nous commencerons par un *florilège* de courts extraits qui peuvent aisément être mémorisés par les utilisateurs au point de devenir emblématiques du recueil. Dans un souci d'équité et d'équilibre, chaque livre sera représenté par au moins un extrait, mais compte tenu de leur importance en volume, les livres 1 et 4 fourniront deux citations. Les citations seront choisies soit pour leur aptitude à frapper l'imagination (caractère saisissant de l'image), soit pour leur nature mélodique ou harmonieuse, ou encore pour leur

double caractère sapiental et formulaire (devise, profession de foi, loi de sagesse, etc.).

Le premier chapitre, intitulé « *Identité* », fournira des informations d'ordre pratique sur le recueil, ses références de publication, sa présentation générale (couverture, paratexte et quatrième de couverture, etc.), son organisation en livres ou en chapitres, le nombre de pièces et d'illustrations, etc.

Il sera complété par un deuxième chapitre, intitulé « *Mémento flash* », qui fournira en un système de fiche détaillée des renseignements permettant de situer le texte dans le cadre général de la poésie, voire de la littérature (genre, langue, thématique, influences, etc.).

Le chapitre suivant, intitulé « *Repères* », voudrait éclairer de l'extérieur la compréhension du recueil, par le recours à diverses informations de référence, tirées aussi bien du vécu personnel de l'auteur, que du recueil lui-même (*intertextualité* entre « Odyssée » et « Odyssées », *intermédialité* entre l'écriture et l'iconographie, rhétorique de l'écart), ou des contextes sociopolitique et culturel qui prévalaient au moment de la parution de son recueil.

Le quatrième chapitre, intitulé « *Tracés littéraires* », fournira des axes de lecture et d'interprétation des textes à partir d'une grille de lecture poétique. Il consistera en un parcours « *livre par livre* » qui permettra d'établir la transversalité des pièces et garantira la cohésion de l'ensemble, tout en permettant une analyse indicative ou approfondie de quelques poèmes du recueil, en fonction de leur représentativité ou

de la qualité esthétique que nous leur aurons reconnue. Si pour la majorité des textes, il s'agira de fournir des axes d'une lecture possible, pour les textes soumis à une analyse approfondie, il s'agira de rendre compte de la manière selon laquelle chacun des textes se conforme à une composition d'ensemble en même temps qu'il manifeste son génie propre.

Pour finir, le chapitre « Parcours philosophique» proposera une lecture herméneutique de la majorité des pièces du recueil, en s'appuyant sur une perspective autre que strictement littéraire. De manière à insister, moins sur l'écriture et la construction du sens, que sur les significations elles-mêmes et les enjeux qui les sous-tendent.

L'ouvrage sera clôturé par un glossaire des notions et un répertoire des auteurs cités, tous deux élaborés dans le souci d'aider les apprenants à tirer le meilleur parti des informations fournies tout en contribuant à la consolidation de leur culture littéraire et philosophique.

FLORILÈGE

« Transmutation
Alchimique réaction
Pouvoir normatif
De perfection »
(*Bleue mer*)

« Voie du silence
Voix du silence
Silence des voies »
(*Ascèse*)

Qui du temps
Ou de l'homme crée
Le temps
D'Horloge parfaite
(*Le temps*)

Que ne puis-je t'aimer
Te trouver
M'arrêter
T'honorer ?
(*Marine*)

« D'être plus fort
Je choisis d'être plus grand »
(*Legs*)

« Pour devenir aussi humble
Que l'humilité
Aussi amour
Que l'Amour »
(*Souverain*)

Instinctive simplicité
Ordinaire spiritualité

Supérieure individualité.
(*Elévation 2*)

Sans Dieu
Dieu reste introuvable
Et surtout inconnu.
(*Dieu révélé*)

Vivre pour te servir
Te célébrer
T'annoncer
Te louer.
(*Cantique d'allégresse*)

Frater commune
Dominical synode
Et célèbre de prière
Sont Cène de Croix
Chambre haute
Oraison doxale d'intercé's
(*Liturgie 1*)

L'expérience de vie
Se renforçant
Fort de mes acquis
Pour repartir
Sur des bases
Entièrement
Nova »
(*Odyssées*)

IDENTITÉ

Le recueil « Odyssées » est un recueil de poèmes publié par les éditions du CENAREST dans le cadre d'une convention de partenariat scientifique. Il a fait l'objet d'une première édition par Multipress (Libreville), en 2014. Au sortir de cette expérience initiale, l'auteur, Constant Oyono, a souhaité offrir au public une nouvelle édition revue et augmentée.

Si la première édition comportait déjà 120 pages, 55 poèmes et 32 illustrations sans légende, la seconde édition est riche de 202 pages et de 65 poèmes, accompagné chacun d'une illustration avec sa légende.

En effet, par rapport à l'édition initiale, outre l'insertion de quelques pièces supplémentaires et l'adjonction d'une illustration pour les pièces qui n'en possédaient pas, l'auteur a ajouté une préface et deux (2) postfaces :

- La préface est rédigée par Ludovic Obiang, Directeur de recherche au CENAREST, mais aussi, et surtout, écrivain de réputation internationale, président, entre autres, du jury du Prix BICIG « Amie des arts et des lettres », éditions 2012 et 2014. Cette préface est intitulée « *Odyssées*, ou le défi permanent de l'inconstance positive » [pp. 17-21].

- La première postface signée d'Alphonse Ndinga Nziengui, Chargé de recherche au CENAREST, s'intitule sobrement « Comprendre Odyssées » (pp. 173-188), alors que la seconde postface, rédigée par

Gyno-Noël Mikala, Maître de recherche CAMES, adopte une formulation plus expressive, voire directive : « Du texte au dessin : la poétique de Constant Oyono » (pp. 167-172).

Outre ces principaux textes, le paratexte est riche de deux dédicaces, une dédicace à la Divinité et une dédicace aux deux parents de l'auteur, auxquelles s'ajoutent deux séries d'épigraphes, une première série de quatre épigraphes tirées de la Bible (3) et du Coran (1), puis une deuxième série intitulée « *Perl'aforelle* », insérée à la fin du recueil, consistant en une succession de sept (7) « pensées » émanant de l'auteur lui-même.

Du point de vue de sa structuration, le recueil est organisé en cinq (5) livres inégalement proportionnés en volume. Le livre 1, qui s'intitule OTSA NGOMBI, compte les dix-huit (18) pièces suivantes : *Otsa Ngombi, Dutsona, Essop'abila, Ewaga Nzembi, Enigma, Bleue Mer, Arc-en-ciel Nyonghe, L'Intraex'bene, Ascèse, Emblèm 1, Emblèm 2, Paradigme, Chapelet, Destin, Le Temps, Cercle Symbol 1, Cercle Symbol 2, Silence*.

Le livre 2, AMOURS ÉLUS, en expose six (6), qui ont pour titre respectif, *Précurse, Initial, Apologie, L'Aimée, Marine, Elat Meyong*.

Le livre 3, ENGAGEMENT DE VIE, compte pour sa part sept (7) pièces, dont les titres sont : *Ultime, Délivrance, Legs, Départ, Bénédiction, Larmes 1* et *Larmes 2*.

Le livre 4, REPÈRES DE FOI, est le plus fourni, avec vingt-six (26) pièces, à savoir : *Nzame A Lere, L'Éternel est Dieu, Sa Volonté, Dieu Très Saint, Gloire à Dieu, Lumière, Présence bénie, Souverain, Providence, Méditationnel 1, Méditationnel 2, Contemplation, Elévation 1, Elévation 2, Grâce de Dieu, Faveur de Dieu, Dieu révélé, Le Très-Haut, Consécration, Flamme de vie, Culte à l'Eternel, Cantique d'allégresse, Liturgie 1, Liturgie 2, Fortesse* et *Bon Berger*.

Le cinquième et dernier livre intitulé ODYSSÉES, constitue donc le livre éponyme du recueil, bien qu'il ne compte que huit (8) pièces, à savoir : *Sur le Chemin, Blanche Fumée, Sculpture Bantu 1, Sculpture Bantu 2, Afrika, Poétique, Trône de Grâce* et *Odyssées*.

La langue majoritaire du recueil est le français, mais l'auteur n'hésite pas à recourir aux langues vernaculaires du Gabon, soit pour fournir certaines désignations (*Otsa Ngombi*, Elat-meyong, *Nzame A Lere*), soit pour composer un poème entier (*Dutsona, Esop'Abila*, *Ewaga Nzembi*). Outre ces divers *xénismes*, le poète s'emploie très souvent à construire des *néologismes* à résonnance latine (*enigma*, *intra'exbene*, *planifite*), quand il n'hésite pas à modifier la forme de certains mots français, en les abrégeant par le recours à l'apocope (*emblèm-, symbol-, résurrect-, instruct-*, etc.) ou à la syncope (*Metis'seva, intercé's, bapt'âme*, etc.).

MÉMENTO FLASH

- ***Références***

Constant Oyono, *Odyssées, Poésie à méditer*, [2ème édition revue et augmentée de 10 poèmes et de 45 illustrations, d'une préface de Ludovic Obiang, et de deux postfaces, l'une d'Alphonse Ndinga Nziengui, l'autre, de Gyno-Noël Mikala], Libreville, Editions du CENAREST, 2015, 202 pages (65 poèmes et 70 illustrations).

- ***Langue dominante***

Français, de niveau constamment soutenu, tendant parfois vers la préciosité. Création de plusieurs néologismes à consonance latine et déconstruction fréquente aussi bien de la syntaxe que du lexique français.

- ***Langue subsidiaire***

Fang, mais présence de nombreux xénismes en d'autres langues vernaculaires gabonaises (*Otsa Ngombi*, *Dutsona*).

- ***Genre***

Poésie plurielle, à dominante symbolique, inspirée, méditative, sacerdotale et sapientale, mais présence de nombreux poèmes à caractère psalmique (*Repères de foi*). Recours au vers bref plutôt qu'au verset long caractéristique de la poésie moderne, indice de rythme et de musicalité (enjambement et contre-rejet), mais indice surtout d'économie lexicale, le poème étant dominé par des figures de

rupture syntaxique (*asyndète* ou *parataxe*, *attelage*, *anacoluthe*, etc.) et par l'*ellipse*. Le dépouillement extrêmement prononcé de certains poèmes, la rencontre inopinée des mots dans une logique d'inversion (*Exhorte bénédicta, Dominical synode*, etc.), de coordination incomplète, de collage, de réécriture (*Bapt'âme, intercé's, etc.*), ou d'écriture mécanique confère à l'ensemble un caractère presque ésotérique et hermétique.

- ***Thématique***

Extrêmement variée, alternant aussi bien l'autobiographie que le culte de la nature, l'amour, la majesté divine, l'initiation traditionnelle ou moderne, le symbolisme des êtres et des choses, l'économie humaine, la philosophie, les religions, la justice, l'engagement politique, le culte du civisme, etc.

- ***Influences***

À part la dette déclarée à l'*Odyssée* d'Homère et à la *Bible*, le texte se nourrit de la culture très vaste de l'auteur, de même qu'il indique les différents choix de vie qui ont présidé à son accomplissement (pédagogie, droit constitutionnel, communication, économie, littérature, conversion religieuse, engagement politique, etc.). Les poèmes expriment ainsi une culture variée, avec en particulier un œcuménisme religieux extrêmement dynamique, associant les rites traditionnels gabonais (*Bwiti, Melane, Ndjobi*, etc.), avec les emblèmes des principales religions révélées (Allah, Adonaï, Jéhovah, El Shadaï, etc.), et même le cérémonial des sociétés secrètes ésotériques (Templier, Chambre Haute, Paradigme, Arcanes, etc.).

REPÈRES

Une société en déliquescence et une littérature en quête d'auteurs

Même si chaque auteur se targue d'être le créateur de sa propre œuvre, même si toute œuvre se réclame de l'universalité et de l'éternité, une œuvre est toujours fondamentalement liée à un contexte, à un environnement qui la conditionne et en influence la composition. Et cette vérité est particulièrement valable pour la poésie. En effet, de même que l'universalisme d'Apollinaire (*Alcools,* 1913)[2] est redevable aux nationalismes qui s'intensifient en 1913 dans une Europe en crise, de même, et c'est un véritable truisme, le *Cahier d'un retour au pays natal* de Césaire est tributaire de la ségrégation politique qui affecte toujours les colonies et les territoires français d'Outre-mer au milieu de la seconde guerre mondiale. Le recueil *Odyssées* ne fera donc pas exception à la règle. Rédigées pour la plupart longtemps avant l'année de leur parution, ayant mûri profondément - et parfois séparément - suivant l'évolution progressive de leur auteur, pressionnelle autant qu'intellectuelle, la majorité des pièces du recueil se trouvent pourtant combinées aujourd'hui en un ensemble harmonieux, sous un titre fédérateur et dans le cadre d'une œuvre poétique unitaire. Pourquoi cet aboutissement ? Et pourquoi aujourd'hui ? C'est que, de toute évidence, l'heure était à la parution de cette œuvre. Pour paraphraser « *l'apôtre des Païens* » (Paul),

[2] Pour la présentation des auteurs cités, se reporter au répertoire en fin d'ouvrage.

c'était « *maintenant le moment favorable* »[3] et pas un autre, aucun délai supplémentaire n'aurait pu être toléré. En effet, au regard des idées véhiculées par le recueil, il semble que la situation politique et le contexte social en exigeaient la publication. Œuvre de profonde méditation, bréviaire axiologique et itinéraire mystique, *Odyssées* apparait à un moment crucial de la vie du Gabon, dans un contexte de renouveau politique marqué par l'approche de prochaines élections présidentielles (2016), au creux d'une chaudière sociale au bord de l'explosion, surchauffée par les grèves à répétition et la paupérisation accélérée, au sein d'une société fragilisée par la perte des repères traditionnels, victime de l'effondrement des anciens cadres communautaires, soumise à la poussée de la xénophobie, vulnérable aux tentations du fétichisme le plus sordide, le plus abject (les fameux crimes « rituels »), sensible aux tentations d'un modernisme incontrôlé. Alors, face à des compatriotes avachis, désorientés, incapables de prendre en main leur propre destin, individuel ou collectif, le poète se découvre un « devoir de violence », un devoir de « parole », celui de dire, de transcender, d'accomplir sa vocation de prophète, de visionnaire, de modèle, mais aussi de directeur de conscience. Plus que jamais, il déclare « *Ma bouche sera la bouche des malheurs qui n'ont point de bouche, ma voix, la liberté de celles qui s'affaissent au cachot du désespoir* »[4], mais il se sent aussi le devoir de truchement, et d'intercesseur, celui du grand-prêtre mystique qui révèle aux hommes les beautés de la Création et les

[3] Paul, *2 Corinthiens* 6.2.
[4] Aimé Césaire, *Cahier d'un retour au pays natal*, Paris, Présence Africaine, 1983, p. 22.

arrêts du Créateur. Moïse d'un peuple au bord de la perdition, en quête du « paradis perdu » ou de la « terre promise », errant loin des Lois qui lui avait été léguées pour son instruction et son édification, le poète en appelle à la rédemption, au retour des « enfants prodigues », à la restauration des différentes autorités, divine, patriarcale et paternelle, à la réhabilitation des valeurs galvaudées de la piété, de l'amour, de l'entraide, le tout porté par une écriture novatrice, d'autant plus remarquable qu'elle se réclame ouvertement d'un genre littéraire de plus en plus minorisé, au Gabon comme partout ailleurs : la poésie.

En effet, considérée de longtemps comme une « *écriture du silence* »[5], une « *littérature mineure* », la littérature gabonaise connait depuis quelques année un renouveau incontestable, sinon un véritable « boom », qui se caractérise en particulier par une croissance exponentielle du point de vue des parutions et par une institution littéraire de plus en plus dynamique, articulée par le jeu de différences instances complémentaires, instances de production (éditions), instances pédagogiques (Universités, IPN), instances de promotion et de consécration (concours, foires, émissions, etc.). Toutefois, malgré cette embellie indubitable, le sentiment reste encore d'une littérature à la remorque des littératures étrangères, incapable de s'imposer à son propre lectorat et de se faire un nom en dehors de ses frontières. Dans ce cadre, la poésie en particulier reste la parente pauvre, du fait que la plupart de ses anciens tenants se sont soit retirés (Diata-Douma,

[5] Le « *silence* » prolongé de la littérature gabonaise a fait l'objet de plusieurs lectures, dont nous proposons une synthèse intitulée « Un long voyage au bout du silence », dans notre introduction à l'ouvrage Ludovic OBIANG (dir.), *Gabon : la littérature en question*, Interculturel Francophonie, Alliance française de Lecce, 2011, pp. 9-16.

Quentin Ben-Mongaryas), soit se sont tournés vers le roman ou la nouvelle (Okoumba-Nkoghé, Eric-Joël Békalé), afin de se constituer un public plus large. La démarche de Constant Oyono est donc particulièrement méritoire, car dans son ancrage à la poésie, elle traduit chez cet auteur le souci premier d'accomplir une passion esthétique plutôt que d'accéder prioritairement à une certaine notoriété. Rien que pour cela, Constant Oyono mérite d'être connu.

Qui êtes-vous Constant Oyono ?

Bien que condamnée par la critique structuraliste moderne, la référence à la vie de l'auteur reste une démarche essentielle pour éclairer le choix de certains procédés d'écriture ou pour apprécier certaines de ses positions axiologiques.

À en croire la quatrième de couverture de son recueil, Constant Oyono est un esprit éclectique, un « homme-orchestre » qui fonde ses multiples activités sur un leitmotiv irrévocable, satisfaire aux différentes strates de responsabilités qui caractérisent le grand humaniste, à savoir : servir sa famille, son pays, son continent et le monde, et en un mot, servir la Création divine, contribuer à son achèvement, à son perfectionnement. On aurait pourtant pu penser que son adhésion aux affaires (il est à la tête d'un consortium de plusieurs entreprises) en ferait un simple « business man », un « affairiste », un spéculateur, simplement soucieux de se « remplir les poches » d'un argent facilement gagné, mais, de par le rayonnement pédagogique qui est le sien, on devine que cet argent, quand il ne consacre pas

seulement un génie « touche-à-tout », lui fournit la plateforme matérielle sur laquelle il pourra envisager sa croisade pour un monde meilleur, « le meilleur des mondes possibles ». L'odyssée ou les « odyssées » en question pourraient bien n'être que l'odyssée de sa vie, toujours parti, toujours revenu, toujours aux prises avec un nouveau projet, avec un nouveau défi, un nouveau combat, de sorte qu'on pourra dire de lui ce que Montaigne a dit de ses essais : « Je suis moi-même la matière de mon propre livre ». Certes, la quatrième de couverture ne révèle rien de sa naissance, de son âge, de son parcours académique ou de son ancrage politique, mais, nous apprenons que l'écrivain poète est de nationalité gabonaise, et, la dédicace vibrante à son père nous confesse qu'il est fils d'Eugène Obame Nguéma, célèbre administrateur civil d'origine fang du clan Ngamoung - Libreville et Port-gentil -, dont il célèbre la mémoire et la stature dans plusieurs poèmes (Départ, Legs, Bénédiction, etc.) et de Valentine Koumba dont il vante les mérites -"symbole de ferveur maternelle, de dynamisme et de bravoure"- d'origine fang également, des clans Effack et Essandone - Bitam - et vungou, des clans Guiroumba et Moubogha - Guietsu - (Elevation). Enfant « naturel », selon l'expression consacrée par la langue française, il grandit pourtant auprès de son père et de ses nombreux frères, sans un sentiment de rejet, mais avec certainement la singularité croissante qu'il sera appelé plus que les autres à faire fructifier le dépôt paternel. Discret sur sa vie, on apprend cependant dans ses rares moments d'épanchement, aux fins surtout de prendre ses propres expériences pour exemples,

qu'il est né en 1966 à Libreville et qu'il a le parcours classique d'un jeune Gabonais des classes moyennes, écoles publique de Belle-vue 1 et d'Akébé (de 1972 à 1978) pour l'obtention de son CEP (1978), et, pour son secondaire, le Lycée Technique de Moanda (1978-1984), le lycée d'Etat de Port-Gentil (1984-1986), suivi du Lycée Djoué Dabany (1986-1988), dans des classes qui se caractérisaient alors par une volonté certaine d'entraide entre les condisciples. Il obtient sa réussite en 1989 pour des études universitaires et accède à l'Ecole Supérieure de Commerce de Libreville (Sup de Co) de 1989 à 1993, de 1995 à 1997 et de 1997 à 1999. Il en sortira pourvu de plusieurs diplômes de niveaux croissants, allant du Diplôme d'Etat de Technicien Supérieur (DTS) en Sciences de l'Information et de la Communication (1993), à un diplôme de l'Exécutive MBA (Master of Business Administration, 1999), après avoir soutenu un mémoire sur le thème : La Communication publicitaire dans la gouvernance d'entreprise : cas du Complexe scolaire privé Bourgeons Dauphines. Il est depuis 2013 Doctorant en Sciences de gestion à l'université de Douala au Cameroun (Faculté des Sciences économiques et de gestion appliquée), à la faveur d'une thèse sur La gouvernance des Institutions privées d'enseignement Supérieur : Cas de la sous-région d'Afrique centrale. Son ambition : acquérir, maîtriser et s'enrichir davantage de techniques d'information, de communication et de management de haut niveau qui mettent l'accent sur la gestion conçue comme un système intégré, donnant une perception globale de l'environnement économique, social, culturel, éthique et politique. Cette démarche de

perfectionnement ira de pair avec l'affirmation d'une double vocation d'enseignant et d'entrepreneur économique qui caractérise certainement le mieux sa vision du savoir, vision pragmatique qui ne peut dissocier la théorie et la pratique, l'appropriation et la transmission. C'est ainsi qu'il profitera de son expérience au Collège Roi Denis (vacataire puis Directeur des études de 1989 à 1991) pour mener de front pendant plusieurs années des activités d'enseignant et la création de plusieurs établissements à vocation éducative, établissement dont le fleuron est incontestablement le remarquable Groupe IHEM, crée en 2004 et doté aujourd'hui de trois (3) Campus. Le plus appréciable est que cet institut est au centre d'un consortium de sociétés qui mènent aussi bien des activités de négoce (Société Nationale d'Import-export et de Distribution - SONID) ou de BTP (Africa BTP Engineering) que des activités de transport (TRANSAF) et de communication (*Potentiel*), etc. À ces fonctions « principales », il faut ajouter des activités d'appoint qui participent de sa générosité naturelle en même temps qu'elles permettent de canaliser le trop plein d'énergie qui l'anime. Il partage ainsi sa vie depuis des années entre une pléthore d'activités aussi bien associatives que politiques, sportives et religieuses, adepte du principe latin selon lequel « *mens sana in corpore sano* »[6], mais, se reconnaissant surtout dans la démarche de Platon selon laquelle la construction de la République doit être l'œuvre de l'élite intellectuelle. C'est ainsi qu'il sera, tour à tour ou simultanément, éducateur et encadreur de jeunesse (dès 1976),

[6] Citation extraite de la dixième *Satire* de Juvenal, que l'on traduit en français de la manière suivante : « *Un esprit sain dans un corps sain* ». Elle est la devise des Collège et lycée Bessieux de Libreville.

sociétaire de clubs de basket-ball d'élite, militant très actif du Parti Démocratique Gabonais (de 1986 à 2003), Secrétaire général de la Fédération nationale UNESCO (1996 à 1999) et membre de l'église évangélique du Gabon (depuis 1999). Dans ces différents cadres, il ne sera jamais un anonyme, mais accèdera à de hautes responsabilités, au terme d'un parcours toujours évolutif et donc méritoire. C'est ainsi que sur le plan politique, après avoir œuvré comme Responsable de section et de fédération d'arrondissement (Awendjé), il sera promu au Comité central du PDG (1991-2003). C'est fort de son expérience du terrain qu'il sera par la suite associé à des initiatives pour la conquête ou la préservation du pouvoir politique, entrant dans les équipes de campagne de personnalités comme Omar Bongo Ondimba (1993, 1998, 2005), Jean-Boniface Assélé (1990), Adrien Nkoghe-Essingone (1996) ou encore Marcel-Eloi Rahandi Chambrier (2001). Sur le plan religieux (Cf. le poème Consécration, pp. 132-133), après avoir été Diacre et Membre du Conseil presbytéral d'Akébé Belle Vue, il sera promu Vice-Président du Conseil presbytéral du Champ d'évangélisation de Mindoubé 2 (2005-2008). Parallèlement à de telles responsabilités, il est Président Fondateur du Mouvement des Jeunes Républicains (MJR), créé lors de la Conférence nationale sur la Démocratie au Gabon (1990) où il milite pour la réhabilitation du Conseil national de la jeunesse (CNJ), et membre fondateur de l'association BATIR (1999). Dans ces différents cadres, son action se caractérise par l'animation ou l'organisation d'évènements sportifs ou socioculturels, d'opérations de solidarité civile (aménagement du